

De la vulnérabilité comme déficit à la vulnérabilité comme ressource : tensions, reconfigurations et perspectives en contextes éducatifs

Vautier Marie ⁽¹⁾

Caron Elsa ⁽¹⁾

Musard Mathilde ⁽¹⁾

⁽¹⁾ Laboratoire ELLIADD, Université Marie et Louis Pasteur – France

Au-delà de la diversité des disciplines convoquées, des méthodologies d'analyse et des contextes étudiés émergent des réflexions communes autour de la notion de « situation de vulnérabilité », permettant d'enrichir les débats et de renouveler les questionnements.

Diversité des disciplines, des contextes et des approches

Les différentes interventions ont mis au jour la grande diversité des contextes, des situations et des acteurs concernés par cette notion de vulnérabilité dans le monde de l'éducation et de la formation : contexte scolaire dans les écoles belges et françaises, apprentis dans les centres de formation d'apprentis (CFA), population détenue en milieu pénitentiaire, élèves dits à besoins éducatifs particuliers, enseignants confrontés à la diversité des contextes d'enseignement des langues, etc. Pour penser cette diversité liée aux publics qualifiés de vulnérables, des approches théoriques, des champs disciplinaires variés ont été mobilisés en sciences de l'éducation et en sciences du langage, ainsi que des concepts théoriques pluriels tels que les cultures éducatives, le sentiment d'efficacité personnelle, les approches centrées sur le sujet, la philosophie kantienne, l'action conjointe en didactique, etc. La diversité des approches se manifeste aussi dans les méthodologies de recherche employées sur les différents terrains ainsi que les outils pour penser la notion de vulnérabilité en termes d'éthique de la recherche (échelles d'analyse, démarches inclusives, collectif d'ingénierie coopérative, ateliers de professionnalisation, grille d'analyse des contextes didactiques, etc.). Ces outils permettent de contextualiser les enjeux et d'élaborer des analyses fines à partir de chaque contexte et acteur concerné. Découlant des écarts ressentis entre les cadres de référence et les attentes ou besoins hétérogènes des acteurs, la notion de réflexivité constitue en outre un des points d'ancrage permettant d'interroger les vulnérabilités en contexte d'enseignement (Yannick Djiecheu).

L'un des objectifs visés par les différentes recherches présentées lors de cette journée est d'inverser les regards et les postures sur la vulnérabilité, l'envisageant de manière positive, à l'instar des éthiques du care et de la sollicitude chez Levinas et Ricoeur mobilisées par Maël

Meur, éthiques qui proposent de voir l'Homme vulnérable comme un Homme capable, ou encore chez Maxime Alais qui propose de considérer les élèves allophones non comme déficitaires, mais comme formateurs pour l'école. Dans cette perspective, les situations de vulnérabilité peuvent être analysées dans des collectifs associant professeurs et chercheurs : elles sont alors considérées comme des ressources pour améliorer les pratiques d'enseignement et d'apprentissage, notamment à l'aide d'outils numériques (Aurélie Vergon Dartois et Francine Athias). Il s'agit de renouveler les regards non seulement du point de vue des différentes institutions et des formateurs prenant en charge ces personnes dites vulnérables mais également du point de vue des personnes elles-mêmes. Ainsi, les apprentis des CFA, grâce à des ateliers de professionnalisation, ont une perception plus positive de leurs compétences et de leurs potentiels (Pierre Lecefel). Il s'agit alors de miser sur l'expérience vécue et la réflexivité afin de "faire face aux vulnérabilités de manière proactive et collaborative".

Au-delà de la diversité des approches, des convergences autour de la notion de "situation de vulnérabilité »

Les intervenants de cette journée d'étude ont démontré la diversité des appréhensions du concept de vulnérabilité et ce à travers l'analyse de différents contextes éducatifs, interrogeant de facto sa manifestation auprès des acteurs et institutions impliqués.

Du côté enseignant, Yannick Djiecheu désigne la vulnérabilité comme relevant de « fragilités, doutes ou tensions exprimés par les enseignants à propos de leurs pratiques », ce qui la rend dès lors identifiable à travers les discours de plusieurs professionnels de l'enseignement. Leurs propos sont à la fois le fruit de leurs expériences personnelles, mais ne peuvent s'affranchir complètement de l'influence et de l'impact des discours institutionnels véhiculés au sein des instances auprès desquelles ils agissent.

Dans le milieu de l'éducation nationale belge, par exemple, le terme de vulnérabilité apparaît clairement et progressivement dans les discours institutionnels pour qualifier des lacunes dans les connaissances relatives à la langue d'enseignement, tout d'abord du côté des élèves francophones, puis allophones. Essentiellement, par la suite, appliqué au public allophone, le terme de vulnérabilité se présente dans ces discours comme « un manque, un déficit, voire un handicap des enfants dits primo-arrivants » (Maxime Alais). Cette appréhension sous l'angle du « manque » laisse donc transparaître un écart entre ce qui est attendu des apprenants dans ces contextes et ce qui est réalisé, venant ainsi fondamentalement interroger leurs capacités. Ce phénomène se retrouve également auprès des publics d'apprentis adultes en CFA, pour qui les vulnérabilités se produiraient à la suite de la conscientisation d'écarts entre attentes et compétences déjà acquises (Pierre Lecefel, s'appuyant sur Lachaux, 2016). Il y aurait alors des ressemblances dans ces processus qui entourent la vulnérabilité, qui ne peut être appréhendée sans s'affranchir d'une analyse du contexte dans laquelle elle se trouverait identifiée. La vulnérabilité pourrait dès lors être analysée sous l'angle des « situations

», « dans lesquelles la puissance d’agir est empêchée, que ce soit au niveau des élèves, au niveau des professeurs ou au niveau des chercheurs » (Aurélié Vergon Dartois et Francine Athias).

Maël Meur, citant Armstrong et. Al. 2022, souligne à cet égard, à travers l’analyse de situations éducatives en milieu carcéral, un paradoxe du traitement de la vulnérabilité dans divers courants philosophiques. Ainsi, celle-ci a notamment pu être appréhendée sous deux angles : la vulnérabilité-capacité, qui constitue un fait (et qui, du point de vue levinassien, va de pair avec la notion de responsabilité par rapport aux autres), et la vulnérabilité-exposition, où celle-ci est perçue comme processus en fonction des situations dans laquelle le sujet se trouve.

Ainsi, les apports de cette journée convergent vers la notion de « situation » de vulnérabilité, qui ferait d’elle à la fois un produit et un processus, encourageant par conséquent un changement de regard. Les différentes contributions se rejoignent sur la nécessité de penser les vulnérabilités comme des dynamiques, fortement articulées aux contextes et aux situations, et non comme des états figés et stabilisés. Loin d’une définition univoque, les contributions ont montré que la vulnérabilité ne peut être pensée ni comme une propriété des individus, ni comme une simple catégorie administrative, mais comme une relation dynamique entre des sujets, des dispositifs, des contextes et des normes. La vulnérabilité ne serait plus une incapacité ou une fragilité en tant que telle, mais elle pourrait devenir une ressource (comme l’encourage Maxime Alais). Celle-ci serait dès lors mobilisable dans une approche inclusive, ce qui revient alors à interroger le concept d’inclusion – et son utilisation - sous cet angle.

Perspectives de recherche en didactique et en sciences humaines et sociales

Une perspective particulièrement féconde consiste donc à penser la vulnérabilité comme relationnelle, située et potentiellement transformative. À travers les trois axes proposés lors de cette journée d’étude — politiques éducatives, interventions éducatives auprès des publics et formation des acteurs — se dessine une même exigence : déplacer le regard, passer d’une logique de désignation des « publics vulnérables » à une analyse des processus de vulnérabilisation pour penser les conditions de l’inclusion. Ce positionnement théorique partagé par les chercheurs ouvre des perspectives prometteuses pour l’étude de différents contextes et à différentes échelles.

Concernant le premier axe, les politiques éducatives, les recherches présentées montrent l’ambivalence de ces dernières : celles-ci cherchent certes à réduire les inégalités et à favoriser l’inclusion, mais elles contribuent parfois, par leurs prescriptions, à produire ou renforcer des formes de vulnérabilité. Les catégories institutionnelles (élèves allophones, à besoins éducatifs particuliers, etc.) peuvent en effet fonctionner comme des outils de visibilité ou comme des étiquettes réductrices, susceptibles d’abaisser les attentes scolaires, de justifier de traitements différenciés qui deviennent ségrégatifs ou dévalorisants. Ainsi, les perspectives de recherche consistent à révéler les effets de ces catégorisations sur les pratiques et sur les acteurs. Il s’agit

également de mettre au jour les décalages entre les prescriptions et les mises en œuvre locales, notamment en termes de moyens, de formation et de reconnaissance professionnelle. Les approches critiques et comparatives des politiques éducatives en contexte francophone apparaissent pertinentes pour mettre en évidence les configurations qui limitent, ou au contraire amplifient les processus de vulnérabilisation.

A l'échelle des interventions éducatives, deuxième axe de cette journée d'étude, force est de constater que les vulnérabilités ne se situent pas que « dans » les personnes, mais plutôt dans l'interaction entre biographies, contextes, dispositifs et attentes institutionnelles. En outre, au-delà des fragilités (difficultés scolaires, précarité, insécurité linguistique), les chercheurs ont pu mettre en évidence des ressources souvent invisibilisées (plurilinguisme, expériences migratoires, capacités d'adaptation). Il s'agit donc de donner à voir ces situations de vulnérabilité, en les considérant comme des ressources pour transformer les pratiques. Dans cette visée, il s'agit de développer les recherches coopératives ou participatives "avec" les acteurs qui permettent d'associer les publics concernés à la production de connaissances, de remanier les dispositifs et de repérer à quelles conditions les situations de vulnérabilité peuvent devenir formatrices.

Enfin, du côté de la formation, troisième axe de la journée d'étude, les intervenants se retrouvent eux-mêmes confrontés à différentes formes de vulnérabilité (manque de confiance, de reconnaissance, hétérogénéité des publics). Une nouvelle lecture des injonctions institutionnelles encadrant les contextes éducatifs serait alors nécessaire, ainsi que l'appréhension des effets négatifs de celles-ci. Ces conséquences seraient aussi à envisager en termes de formation de formateurs : comment appréhender et s'appropriier ces situations de vulnérabilités ? Comment se positionner face aux discours véhiculés au sein des institutions éducatives ? Dès lors, des dimensions éminemment éthiques interviennent, les situations de vulnérabilités devant être aussi comparées aux situations d'invulnérabilité et ce qu'elles comprennent. Une perspective prometteuse consiste à construire des collectifs de travail, associant intervenants et chercheurs, pour mieux comprendre ces situations de vulnérabilité et construire une école plus inclusive. Il s'agit par ailleurs de concevoir et d'évaluer des formations qui prennent en charge cette question de la vulnérabilité.

Au regard de la complexité croissante des situations de vulnérabilité, les chercheurs sont eux aussi exposés à des enjeux multiples et exigeants. Il s'agit d'abord de développer des recherches articulant différents contextes et échelles d'analyse, afin de rendre visibles les tensions entre politiques publiques et pratiques effectives, entre idéaux inclusifs et réalités du terrain. Une autre perspective consiste à s'engager dans des approches comparatistes, à même de mieux comprendre et éclairer les généralités et les spécificités des contextes étudiés. Enfin, ces enjeux appellent une ouverture à des approches interdisciplinaires, voire transdisciplinaires afin de mieux appréhender les dimensions sociales, institutionnelles, culturelles, éthiques et subjectives qui traversent les situations de vulnérabilité de l'humain, mais également du vivant dans son ensemble.